

# 29 degrés à l'ombre

de

Eugène Labiche

*PERSONNAGES :*

POMADOUR

M. ADOLPHE

COURTIN

PIGET

THOMAS, jardinier

MADAME POMADOUR

*La scène se passe à la campagne de POMADOUR, aux environs de Paris.*

Un jardin. A droite, la maison d'habitation. A gauche, un petit bâtiment servant d'orangerie. Un jeu de tonneau au fond. Chaises, bancs et tables de jardin.

*SCÈNE PREMIÈRE*

PIGET, POMADOUR, COURTIN

*Au lever du rideau, les trois personnages sont au fond et jouent au tonneau.*

POMADOUR, *achevant de lancer son dernier palet.* C'est incroyable... je ne peux pas mettre dans le mille... Toujours dans le dix...

COURTIN, *écrivant sur une petite ardoise.* Je vais faire ton compte... Nous disons : Pomadour dix... trente... dix... dix... ça t'en fait soixante.

POMADOUR Pas plus? C'est à Piget à jouer.

PIGET

Ce n'est pas pour me vanter... mais il fait joliment chaud aujourd'hui.

POMADOUR, *regardant le thermomètre qui est près de la porte de l'orangerie.* Vingt-neuf degrés à l'ombre... Après la partie de tonneau, si vous voulez, pour nous reposer, nous arroserons un peu.

PIGET

Ah! merci! Je ne sais pas ce que j'ai!... tu nous as donné à déjeuner un petit vin blanc... J'ai envie de dormir.

POMADOUR

Qu'il est mollasse, ce Piget!... Voyons, de l'énergie, sacrebleu!... Songeons que la partie est sérieuse... Nous jouons cinquante centimes, et il s'agit d'une bonne œuvre... Les bénéfices seront versés intégralement à la souscription qui est ouverte dans la commune pour la construction de notre maison d'école.

COURTIN Tiens! c'est une jolie idée, ça!

POMADOUR

Elle est de moi. Jusqu'à présent, on apprenait à lire dans une grange... Ce n'était pas digne.

COURTIN Oh! pourvu qu'on apprenne!

PIGET A-t-on déjà versé beaucoup à ta souscription?

POMADOUR

Moi, j'ai donné vingt francs, comme propriétaire et comme notable... L'adjoint a donné quarante sous... comme adjoint... ça fait vingt-deux francs.

COURTIN

Ils ne sont pas chauds pour l'instruction dans ta commune.

POMADOUR

C'est égal... il ne faut pas se décourager... Retenez bien ceci : plus un peuple a de lumières, plus il est éclairé.

PIGET C'est comme les salles de bal.

POMADOUR Et plus il est éclairé...

COURTIN Plus il a de lumières.

POMADOUR Voilà!... C'est à Piget à jouer.

PIGET, *à part*. Est-il rasant avec son tonneau !

*Il va jouer au fond.*

POMADOUR, *à COURTIN*. Mais où est donc passé ton ami?

COURTIN Adolphe?... Il est remonté dans sa chambre.

PIGET, *à part*. Lui, pas bête !

COURTIN

Il était un peu fatigué... la chaleur, le soleil... Dis donc, tu ne m'en veux pas de te l'avoir amené?

POMADOUR

Du tout; il est charmant, ce garçon, il m'a plu tout de suite.

COURTIN

Je l'ai rencontré au chemin de fer, je lui ai dit : « Où vas-tu comme ça? » Il m'a répondu : « Je n'en sais rien. - Eh bien, viens avec nous chez Pomadour. — Mais je ne le connais pas. — Qu'est-ce que ça fait?... C'est dimanche, je te présenterai... » Et il est venu.

POMADOUR

Et il a bien fait... Il m'a l'air d'un homme comme il faut... des gants!

COURTIN Oh! très bien élevé!... et instruit!... et musicien!

POMADOUR

On voit tout de suite que c'est un homme du monde; à table, il a dit à Madame Pomadour que toutes les femmes étaient des roses.

PIGET Moi, je le pensais.

POMADOUR Joue donc!

COURTIN

Oh! il n'est pas embarrassé pour décocher un compliment. Entre nous, c'est un homme à femmes...

POMADOUR

Mais il m'a l'air de friser la cinquantaine, ton homme à femmes.

COURTIN

Ah! ça ne fait rien... Il sait s'arranger... A partir de trois heures, il est toujours jeune; et puis c'est un gaillard, son système est de brusquer.

POMADOUR Moi, je n'ai jamais pu; je suis trop timide.

PIGET Moi non plus, mais c'est pas par timidité.

COURTIN Il vous a des histoires impayables!

POMADOUR Des histoires de femmes?

COURTIN Oui!

POMADOUR Salées ?

COURTIN Oh!

POMADOUR

Nous les lui ferons raconter au dessert... J'enverrai ma femme porter des fraises chez le curé... Et qu'est-ce qu'il fait?

COURTIN Adolphe?... Rien; il va à la Bourse.

POMADOUR

Tiens, il faudra que je le consulte sur mes cinquante Saragosse. Qu'est-ce que tu penses de l'Espagne, toi?

COURTIN

Mais, dame! l'Espagne... C'est un pays... grandiose... par ses montagnes.

PIGET, *au fond*. J'en ai cent vingt... c'est à Courtin à jouer...

POMADOUR Vite ! dépêche-toi !

COURTIN Voilà! (*A part, remontant.*) Dieu ! que c'est assommant!

PIGET, *qui est redescendu, à POMADOUR*. Je ne sais pas si c'est ton jambon, mais je meurs de soif.

POMADOUR

Attends! je vais faire apporter de la bière... Jouez toujours... Je reviens!

*Il entre à droite dans la maison.*

SCÈNE II

PIGET, COURTIN, *puis* POMADOUR.

PIGET

Est-il embêtant avec son tonneau ! Nous passons tous nos dimanches à lancer des petits palets dans des petits trous... comme si, avec sa fortune, il ne pouvait pas avoir un billard... Moi, je ne reviendrai plus.

COURTIN

Encore si la partie était intéressée... mais nous jouons pour lui bâtir sa maison d'école!... Est-ce qu'elle vous intéresse, sa maison d'école?

PIGET

Moi? vous ne pouvez pas vous figurer comme je m'en fiche!

COURTIN

Certainement il faut répandre l'instruction dans les campagnes.

PIGET Pourquoi ?

COURTIN Dame... parce que... je n'en sais rien..., ça se dit.

POMADOUR, *dans la maison*. C'est ignoble! c'est révoltant!

COURTIN Pomadour! A qui en a-t-il?

PIGET Il cause avec sa femme.

POMADOUR, *paraissant sur le seuil de la maison et à la cantonade*.

Polisson!... oui, polisson! (*A COURTIN.*) Eh bien, il est gentil, ton invité!

COURTIN Quoi donc?

POMADOUR

J'entre pour demander de la bière... et qu'est-ce que je vois dans le vestibule? Monsieur Adolphe, l'ignoble Adolphe!... qui tenait les deux mains de ma femme... comme ça... et qui l'embrassait de force.

COURTIN Allons donc! pas possible!

PIGET C'est un peu fort.

POMADOUR

En voilà un invité. (*A COURTIN.*) Pourquoi m'as-tu amené cet animal-là? Je ne le connais pas, moi.

COURTIN Une pareille inconvenance! Mon ami, je suis désolé!

POMADOUR

A ma vue, il s'est sauvé dans sa chambre... et il a bien fait!... Mais ça ne se passera pas comme ça... Il me faut une explication.

PIGET, *à part, content.* Tiens ! ça va faire une diversion au tonneau !

POMADOUR, *à COURTIN.*

Va me le chercher, et nous allons voir, nom d'un petit bonhomme !

COURTIN

J'y cours... Il te fera des excuses... mais du calme, mon ami, du calme!

*Il entre dans la maison.*

SCÈNE III

POMADOUR, PIGET.

POMADOUR Des excuses! Parbleu! je l'espère bien!

PIGET Et ta pauvre femme... qu'est-ce qu'elle disait?

POMADOUR

Elle disait : « Non, Monsieur! non, Monsieur! Je ne veux pas!... » Et lui, il allait toujours!...

(*Faisant mine d'embrasser.*) V'lan! v'lan!... Oh! j'ai envie de lui administrer une...

PIGET

Oh! non! ce ne serait pas digne! tu as le beau rôle, garde-le.

POMADOUR C'est juste!... Et puis, il est peut-être plus fort que moi.

SCÈNE IV

LES MÊMES, COURTIN, ADOLPHE

COURTIN, *entrant.* Le voici... Il est désolé!

ADOLPHE *entre, l'air penaud, et confus.*

POMADOUR Approchez, Monsieur.

ADOLPHE, *à part,*

Mon Dieu ! que c'est donc bête de se laisser pincer comme ça!

POMADOUR, *à part, regardant ADOLPHE.* En effet, je le crois plus fort que moi. (*Haut.*)

J'attends vos explications, Monsieur... Comment se fait-il que vous vous soyez comporté de la sorte avec une dame... que vous voyez pour la première fois?

ADOLPHE

Monsieur, c'est un malentendu, un simple malentendu. Mais, d'abord, je tiens à vous dire que j'appartiens à une bonne famille... Mon père était receveur à Poitiers, et mon grand-père...

POMADOUR

Je ne vous demande pas votre généalogie... je vous demande une explication.

ADOLPHE, *très gêné.*

Oui, voilà toute la vérité... Je rentrais pour me reposer un peu... parce que votre petit vin blanc m'avait frappé sur la tête...

POMADOUR, *froissé.*

Ce que vous appelez mon petit vin blanc est du chablis, Monsieur! Continuez.

ADOLPHE

Oui... Où en étais-je? (*Au public.*) Certainement, je ne suis pas gris... mais je suis un peu éméché.

POMADOUR Vous êtes donc sourd, je vous dis de continuer.

ADOLPHE

M'y voici. (*A part.*) J'ai une soif! (*Haut.*) En rentrant, j'aperçois Madame Pomadour... je m'avance pour la saluer... mais, comme votre chablis... (*Se reprenant.*) votre parquet est extrêmement bien ciré... c'est une glace... mon pied glisse... je me rattrape à elle... et ma joue s'est trouvée, par hasard... contre la sienne.

POMADOUR, *ironiquement*. Par hasard?

PIGET, *à part*. Elle est raide!

ADOLPHE

Mais croyez bien que je n'ai jamais eu l'intention de manquer de respect à Madame Pomadour... Je suis un homme du monde... Demandez à monsieur Courtin.

COURTIN, *sèchement*. Ne me parlez pas, Monsieur!

POMADOUR

Ainsi, voilà votre dire : votre pied a glissé, et c'est par accident que vous avez rencontré la joue de Madame Pomadour ?

ADOLPHE Tout à fait.

POMADOUR Et vous croyez nous faire avaler ça?

ADOLPHE

Je suis incapable de faire une plaisanterie : *non est hic locus*. (*A part.*) Tiens, je rends du latin.

POMADOUR, *à PIGET*. Qu'est-ce que c'est que ça?

PIGET C'est du latin.

POMADOUR Et ça veut dire?

PIGET *Hic locus?* Ça veut dire qu'il est désolé.

POMADOUR

A la bonne heure... Nous allons maintenant vous confronter avec votre victime.

ADOLPHE

Oh ! ma victime !

POMADOUR

Voudriez-vous insinuer que ma femme est votre complice ?

ADOLPHE

Oh! non; mais une victime suppose toujours un sacrifice... et il n'y a pas eu de sacrifice.

POMADOUR, *sévèrement*. Assez !

PIGET, *à part*. Il me fait rougir.

POMADOUR Piget ?

PIGET Mon ami?

POMADOUR

Ayez l'obligeance de prier ma femme de venir un moment.

PIGET Tout de suite.

*Il se dirige vers la maison. POMADOUR l'accompagne jusqu'à la porte.*

COURTIN, *bas à ADOLPHE*. Animal! je te conduirai dans le monde une autre fois!

ADOLPHE, *bas*.

Qu'est-ce que tu veux! j'ai perdu la tête... C'est la chaleur... Vingt-neuf degrés à l'ombre! (*A part.*)

Mon Dieu, que j'ai soif!

SCÈNE V

ADOLPHE, POMADOUR, COURTIN, *puis* THOMAS

POMADOUR, *à ADOLPHE*. Dans une minute, Monsieur, tout va s'éclaircir.

ADOLPHE

Monsieur, je vous demanderai la permission de ne pas rester à dîner avec vous...

POMADOUR

Mais je l'espère bien! (*A part.*) Il ne manquerait plus que de le nourrir!

ADOLPHE

A quelle heure repart le train? C'est demain la liquidation.

POMADOUR

Oh ! pas si vite ; nous avons une autre liquidation à liquider entre nous. Il serait trop commode de venir déjeuner, d'embrasser violemment la maîtresse de la maison et de reprendre le train!... Non, Monsieur, il faut un exemple !

ADOLPHE

Je vous jure, Monsieur, que je suis navré!... je donnerais vingt francs de ma poche, pour que l'incident ne fût pas arrivé!... et, si vous vouliez accepter mes excuses...

POMADOUR

Cela ne suffit pas! On voit bien que vous ne me connaissez pas... Je suis un homme, moi! et, par profession, en relations continues avec des militaires... Je vends des sabres, des épées et des épaulettes... Vous me comprenez ?

ADOLPHE

Parfaitement! (*A part.*) C'est une affaire : quel bête de dimanche!

THOMAS, *entrant avec de la bière et des verres.* Monsieur, voici de la bière.

ADOLPHE Ah! bravo!

POMADOUR

Il y a un verre de trop. (*Indiquant ADOLPHE, et sévèrement.*) Monsieur ne boit pas avec nous.

ADOLPHE En payant?

POMADOUR Je ne suis pas marchand de chopes !

COURTIN, *bas, à POMADOUR.* Ah! tu es bien dur pour lui !

POMADOUR, *bas.* Il faut faire un exemple!

THOMAS *sort.*

ADOLPHE, *à part.* Est-il rancuneux!

POMADOUR, *emplissant deux verres.*

Allons, Courtin, à ta santé! (*Élevant son verre.*) Je bois aux hommes bien élevés !

ADOLPHE, *à part.* C'est pour moi, ça!

POMADOUR, *continuant son toast.*

A ceux qui, toujours maîtres de leurs passions, savent se maintenir dans les bornes du respect et de la bienséance... et qu'il me soit permis, en terminant, de flétrir ces natures inférieures, bestiales et sans vergogne... qui ont brisé honteusement toutes les traditions de la vieille chevalerie française !

*Il boit.*

COURTIN, *à part.* Bien tapé!

ADOLPHE, *à part.*

Ah! mais il commence à m'ennuyer! Encore s'il m'offrait à boire...

SCÈNE VI

LES MÊMES, PIGET, *puis* MADAME POMADOUR

PIGET, *sortant de la maison.*

Voilà ta femme... elle ne voulait pas venir, mais je l'ai décidée.

MADAME POMADOUR, *entrant, et un peu honteuse.* Tu m'as fait demander, mon ami?

POMADOUR

Oui, Madame... approchez!... Asseyons-nous... (*A ADOLPHE.*) Et pas de signes d'intelligence.

ADOLPHE, *à part.* Si je pouvais la prévenir.

POMADOUR, *à sa femme, avec le ton d'un juge.* Remettez-vous, mon enfant... et dites-nous

tout ce que vous savez.

MADAME POMADOUR Sur quoi, mon ami?

POMADOUR Eh bien, mais sur... sur les entreprises de Monsieur.

MADAME POMADOUR C'est que, devant tout le monde... je n'ose pas.

ADOLPHE, *bas à COURTIN*. Est-elle gentille!

COURTIN, *bas et courroucé*. Veux-tu te taire... cynique!

POMADOUR

Je comprends tout ce que votre situation a de pénible... mais il s'agit d'une confrontation... ne nous cachez rien.

MADAME POMADOUR, *baissant les yeux*. J'étais dans le vestibule... Je rentrais du jardin avec un bouquet de roses... alors Monsieur s'approche de moi et me dit : « La plus belle n'est pas dans le bouquet. »

PIGET Ah! c'est gentil, ça!

ADOLPHE, *modestement*. Ce n'est pas mal!

POMADOUR, *sévèrement, à ADOLPHE*. Taisez-vous! (*A sa femme.*) Continuez!

MADAME POMADOUR

Naturellement je me mets à sourire... Il me prend les deux mains, je me débats... et il m'embrasse de force.

COURTIN *et* PIGET, *indignés*. Oh!

POMADOUR

Silence! (*A sa femme.*) Combien de fois vous a-t-il embrassée, à peu près?

MADAME POMADOUR Oh! je n'ai pas compté!

ADOLPHE, *à part*. Moi non plus !

MADAME POMADOUR Une dizaine, au moins.

POMADOUR, *se levant*.

Ainsi, Messieurs, vous le remarquerez sans doute comme moi... pendant ce long espace de temps qui est nécessaire pour perpétrer dix baisers, le remords n'a pu trouver une minute, une seconde, pour se faire jour dans la conscience du prévenu... Rien! pas un éclair!... Tout cela est bien triste. *Il se rassied.*

PIGET, *à part*. Il conduit bien les débats!

POMADOUR, *à sa femme*.

La défense prétend que son pied a glissé sur le parquet fraîchement ciré... l'avez-vous remarqué?

MADAME POMADOUR Oh! ça, non! pour sûr!

ADOLPHE, *à part*. Maladroite !

POMADOUR, *à sa femme*. Vous n'avez plus rien à ajouter?

MADAME POMADOUR Non, Monsieur... (*Se reprenant.*) Non, Edmond.

POMADOUR Il suffit... Vous pouvez vous retirer.

MADAME POMADOUR

Il ne me tutoie plus... il est fâché... Dame, moi, ce n'est pas ma faute!...

*Elle rentre dans la maison.*

POMADOUR, *à ADOLPHE*. Eh bien, Monsieur, qu'avez-vous à répondre?

ADOLPHE

Rien... Je me suis fait une loi de ne jamais contredire les dames.

POMADOUR

Très bien... Veuillez entrer un moment dans l'orangerie... J'ai besoin de me concerter avec mes amis sur le genre de réparation que je suis en droit d'exiger de vous.

ADOLPHE

A vos ordres, Monsieur... (*A part.*) Que c'est donc bête de se laisser pincer comme ça !  
(*Regardant le thermomètre accroché à la porte de l'orangerie.*) Vingt-neuf degrés à l'ombre.  
*Il rentre dans l'orangerie.*

SCÈNE VII

COURTIN, PIGET, POMADOUR

POMADOUR, *à ses amis.* Voyons! qu'est-ce qu'il faut faire?

PIGET Dame, c'est embarrassant.

COURTIN, *avec véhémence.*

Quant à moi, je suis furieux! je suis exaspéré! Un animal que je rencontre au chemin de fer, que je présente dans une famille honorable... et qui se comporte de cette façon-là! Oh! il me le paiera, et je ne sais ce qui me retient...

POMADOUR, *à COURTIN.* Très bien... je serai ton témoin!

COURTIN Oh ! mais je n'ai pas parlé de me battre.

POMADOUR Puisque c'est toi qui l'as présenté.

COURTIN

Je l'ai présenté... je ne le présenterai plus, voilà tout!... D'ailleurs je n'ai pas le droit de croiser le fer pour ta femme, ça ferait des cancans.

PIGET Oh! oui! on dirait : « Tiens! tiens! tiens! »

POMADOUR

Mais alors, sacrebleu! qu'est-ce qu'il faut faire?... Décidons-nous. Ce monsieur est là, dans l'orangerie.

COURTIN Oui... il ne faut pas avoir l'air d'hésiter.

POMADOUR

Mais j'y pense! toi, Piget, tu as été trompé maintes fois par ta femme.

PIGET Mais tais-toi donc! il n'est pas nécessaire de crier ça!

POMADOUR Bah! tout le monde le sait.

PIGET Mais ton jardinier ne le sait pas.

POMADOUR

Voyons! qu'est-ce que tu as fait?... Bien que la position ne soit pas la même... la tienne est infiniment plus complète.

PIGET

Moi, je me suis battu... à l'épée... Tous mes amis m'ont dit : « Il faut te battre! »

POMADOUR Sapristi! c'est bien grave!

COURTIN

Mais il n'y a aucun danger... ton adversaire ne se défendra pas.

POMADOUR Comment?

COURTIN

Il ne le peut pas... on ne se défend jamais contre un mari.

PIGET Ça serait indécent!

COURTIN On découvre sa poitrine.

POMADOUR

Comme ça, un mari peut s'amuser à... (*Il fait mine de bourrer des coups d'épée.*) Vous en êtes bien sûrs, au moins ?

COURTIN Parfaitement.

POMADOUR Alors le tien ne s'est pas défendu?

PIGET Non!... Il a été très gentil!

POMADOUR



Ceci me décide! Mon Dieu! je ne veux pas le tuer, cet homme... je veux simplement lui donner une leçon... faites-le venir!

COURTIN, *à la porte de l'orangerie.* Hé ! Monsieur ! Monsieur !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ADOLPHE

ADOLPHE, *entrant.*

Messieurs!...

POMADOUR, *solennel.*

Monsieur, après en avoir conféré avec mes témoins, à mon tour... je suis désolé... *hic locus...* d'avoir à vous annoncer qu'une rencontre est devenue indispensable... Il y a des injures qui ne peuvent se laver que dans le sang... du coupable. Étant le mari, j'ai naturellement le choix des armes... Vous trouverez bon que je choisisse l'épée... j'en vends...

ADOLPHE, *s'inclinant.*

Je suis à vos ordres, Monsieur. (*A part.*) Il m'a l'air d'une fine lame.

POMADOUR Courtin ?

COURTIN Mon ami?

POMADOUR

Prie ma femme de te remettre deux épées... tu lui demanderas l'échantillon numéro trois.

COURTIN Numéro trois... j'y vais.

*Il entre dans la maison.*

SCÈNE IX

ADOLPHE, POMADOUR, PIGET

POMADOUR, *à ADOLPHE, d'un air résolu.* Je demande l'échantillon numéro trois, parce que ce sont les plus longues.

ADOLPHE Oh! moi, toutes les épées me sont bonnes.

POMADOUR, *le regardant avec inquiétude.* Ah! toutes les épées vous sont...? (*Bas, à PIGET.*)

Dis donc, il m'a l'air d'avoir envie de se défendre.

PIGET, *bas.* Non, c'est impossible... c'est contraire aux usages.

POMADOUR, *bas.*

C'est égal, touche-lui-en un mot... Tu comprends, il vaut mieux être sûr de son affaire... Moi, je vais jouer au tonneau... d'un air calme, ça fera bien... parle-lui. *POMADOUR remonte vers le jeu de tonneau, et lance quelques palets, tout en fredonnant.*

PIGET, *s'approchant d'ADOLPHE.*

Comme témoin, monsieur Pomadour m'a confié ses intérêts. Je pense que Monsieur n'est pas dans l'intention de se défendre?

ADOLPHE Moi! Pourquoi ça?

PIGET, *souriant.* Dame, avec un mari!...

ADOLPHE

Je vous trouve superbe! Est-ce que vous croyez que j'ai envie de me faire embrocher pour un baiser?

PIGET Mais, Monsieur, l'usage...

ADOLPHE Je ne connais pas cet usage-là.

PIGET Alors la délicatesse... la délicatesse la plus élémentaire...

ADOLPHE

Oh! fichez-moi la paix, vous commencez à m'échauffer les oreilles.

PIGET Mais, Monsieur...

ADOLPHE, *remontant.*

Si vous croyez que je m'amuse ici! avec une soif de vingt-neuf degrés.

PIGET

Il suffit, Monsieur, il suffit... (*A part, s'éloignant d'ADOLPHE.*) Ça, un amant!... ça fait pitié!...

POMADOUR, *qui est redescendu, bas, à PIGET.* Eh bien?

PIGET, *bas.* Eh bien, il veut se défendre; c'est un lâche!

POMADOUR, *bas.*

Ah! mais, je n'entends pas ça!... ce n'était pas convenu! ça change tout! (*Haut, à ADOLPHE.*)

Pardon, Monsieur, voulez- vous avoir la bonté d'entrer un moment dans l'orangerie?... j'ai quelques instructions dernières à donner à mes témoins.

ADOLPHE

Je suis à votre disposition, Monsieur... (*A part.*) Il m'ennuie avec son orangerie!...

*Il entre à gauche.*

SCÈNE X

PIGET, POMADOUR

POMADOUR Sapristi! dans quelle affaire m'avez-vous fourré là?

PIGET Ce n'est pas moi.

POMADOUR Mais si!... tu m'as dit que le tien ne s'était pas défendu.

PIGET

C'est vrai... il n'a fait que parer... Par exemple, je n'ai jamais pu le toucher.

POMADOUR Comment?

PIGET

Nous sommes allés cinq jours de suite au Vésinet... Le premier jour, il y a eu vingt-huit reprises... j'avais amené un médecin... c'était horrible! le second, dix-neuf... le troisième seize... J'avais lâché le médecin... il me prenait vingt francs par séance; ma foi, quand j'ai vu que je ne pouvais pas le toucher, je n'y suis plus retourné! Tu comprends, j'ai mes affaires, moi!

POMADOUR

Parbleu! moi aussi!... Mais voyons, sacrebleu! qu'est-ce qu'il faut faire? Il faut prendre un parti... il est là dans l'orangerie... qui attend...

PIGET Moi à ta place, j'accepterais ses excuses.

POMADOUR C'est que... j'aurais l'air de reculer.

PIGET

Tu ne recules pas, puisque c'est lui qui te fait des excuses !

POMADOUR

C'est juste!... De quoi s'agit-il au bout du compte?... d'un baiser?... Ah! s'il s'agissait... comme pour toi... d'une de ces injures qui déshonorent un homme à tout jamais...

PIGET Hein!

POMADOUR

Mais pour un simple baiser!... Nous serions au Jour de l'an... on se la souhaite... je n'aurais rien à dire!... et parce que nous sommes au mois d'août, le préjugé... le stupide préjugé exige que je me fasse transpercer!... Allons donc!... Va me chercher ce monsieur.

SCÈNE XI

LES MÊMES, COURTIN, *puis* MADAME POMADOUR

COURTIN, *entrant avec deux épées.* Voilà les épées... Ta femme me suit.

MADAME POMADOUR, *entrant et se jetant dans les bras de son mari.* Ah! mon ami!...

Merci!... merci!...

POMADOUR, *étonné.* Quoi?

MADAME POMADOUR Tu vas te battre, je le sais!

POMADOUR Permits...

MADAME POMADOUR

Ne cherche pas à nier... Monsieur Courtin m'a tout dit.

POMADOUR C'est vrai, j'avais eu d'abord cette pensée...

MADAME POMADOUR

Et c'est toi!... toi que je croyais faible, timide; car, je puis te l'avouer maintenant, j'avais une pauvre idée de toi, mon ami.

POMADOUR Comment ?

COURTIN Lui? c'est un lion!

POMADOUR, *modestement*. Oh! un lion!... dans une certaine mesure.

PIGET, *à part*. Petite mesure!

MADAME POMADOUR

Te rappelles-tu ce jour où, pendant le feu d'artifice, place de la Concorde, je fus... inquiétée par un jeune homme placé derrière nous?...

POMADOUR Oh! si légèrement!...

MADAME POMADOUR

Mais non!... Tu ne soufflas pas mot... Alors une pensée me traversa l'esprit... Est-ce qu'il aurait peur?

COURTIN Oh!

POMADOUR Mille canons!

MADAME POMADOUR

Oh! pardonne-moi... j'étais folle, injuste... et la preuve, c'est que tu vas exposer ta vie pour moi.

POMADOUR

Oui... c'est-à-dire... (*A part.*) Elle avait bien besoin de venir.

PIGET, *à part*. C'était arrangé.

MADAME POMADOUR

Oh! mais, sois tranquille... je serai forte aussi... je sais qu'il est des injures qu'un homme de cœur ne peut supporter.

POMADOUR

Parce que nous sommes au mois d'août... nous serions au mois de janvier...

MADAME POMADOUR

Tiens, Edmond... je suis fière de toi!... (*Elle lui saute au cou et l'embrasse.*) Maintenant, va te battre!

*Elle prend les deux épées des mains de COURTIN et les donne à son mari.*

POMADOUR

Tout de suite... (*A part.*) Ne me parlez pas des femmes dans les affaires d'honneur... ça vous énerve.

MADAME POMADOUR Où est ton adversaire?

POMADOUR Dans l'orangerie.

MADAME POMADOUR Appelez-le.

POMADOUR

Un instant, que diable! (*A part.*) Est-elle pressée!... (*Haut.*) Avant de commencer la lutte, j'ai besoin de causer quelques instants avec mes témoins... Toi, rentre, ma chère amie, ta place n'est pas ici... nous allons arranger l'affaire... ça s'arrangera... Venez, Messieurs!

*Il disparaît dans le jardin, suivi de COURTIN et de PIGET.*

SCÈNE XII

MADAME POMADOUR, ADOLPHE

ADOLPHE

Je m'ennuie dans son orangerie : il y fait une chaleur! (*Apercevant les bouteilles sur la table.*) Ah! de la bière!

*Il boit plusieurs verres coup sur coup.*

MADAME POMADOUR, *au fond.*

Pauvre homme! j'éprouve pour lui... ce que je n'avais jamais éprouvé... il me semble que je l'aime!... mais je ne veux pas qu'on le tue!...

ADOLPHE Ah! ça va mieux.

MADAME POMADOUR, *l'apercevant.* Lui!

ADOLPHE, *à part.*

Elle! (*Haut.*) Ah! vraiment, Madame, je suis honteux de me présenter devant vous, et je ne sais comment me faire pardonner ma... petite vivacité de tantôt.

MADAME POMADOUR Ah! Monsieur, c'est bien mal!

ADOLPHE Ah! oui, surtout de s'être laissé pincer.

MADAME POMADOUR

Mais non, Monsieur, c'est votre conduite qui est impardonnable.

ADOLPHE Que voulez-vous!... avec une pareille température...

MADAME POMADOUR Comment?

ADOLPHE

Vingt-neuf degrés à l'ombre! il faut tenir compte de cela.

MADAME POMADOUR

Je n'ai pas envie de rire, Monsieur, vous allez vous battre avec mon mari?

ADOLPHE Dame, puisqu'il me cherche querelle.

MADAME POMADOUR

Monsieur Pomadour est père de famille... Il a une femme...

ADOLPHE

Charmante !

MADAME POMADOUR

Et un fils... qui est au collège... il travaille très bien... ses notes sont excellentes.

ADOLPHE

Mon compliment, Madame; c'est une grande satisfaction pour les parents.

MADAME POMADOUR

Plus tard, cet enfant aura besoin de son père pour le guider dans le monde.

ADOLPHE

C'est un devoir.

MADAME POMADOUR

Pauvre enfant! le voyez-vous, abandonné à lui-même, seul, sans soutien, sans appui...

ADOLPHE Oh! vous vous exagérez...

MADAME POMADOUR

Tandis que vous, vous êtes célibataire, aucun lien ne vous rattache à l'existence.

ADOLPHE Ah! permettez...

MADAME POMADOUR Lesquels ?

ADOLPHE Mais les femmes, les truffes et la musique.

MADAME POMADOUR

Cela ne compte pas... Donc, vous êtes complètement inutile sur cette terre.

ADOLPHE

Ah! pardon! si vous me connaissiez mieux, j'aurais la prétention de vous faire changer d'avis.

MADAME POMADOUR

Enfin, Monsieur, après ce qui s'est passé... je crois avoir le droit d'espérer que vous ne vous défendrez pas.

ADOLPHE

Encore! Ah! permettez, Madame, on m'a déjà fait cette gracieuse proposition... et j'ai eu le regret de la refuser.

MADAME POMADOUR, *avec éclat.*

Comment, Monsieur, vous auriez le courage de tuer un homme après lui avoir ravi sa femme?

ADOLPHE D'abord, je ne lui ai rien ravi du tout... je le regrette.

MADAME POMADOUR

J'avais cru pouvoir compter sur vous... j'espérais avoir affaire à un galant homme.

ADOLPHE

Voyons, Madame, raisonnons un peu... Vous me proposez de me laisser larder à discrétion par monsieur votre mari... ce n'est pas très aimable, ça.

MADAME POMADOUR Mais il a une femme, lui!

ADOLPHE Mais j'en ai plusieurs, moi!

MADAME POMADOUR Alors vous me refusez?

ADOLPHE

Douloureusement!... (*A part.*) Elle est gentille, mais dame!...

MADAME POMADOUR Est-ce que vous savez tirer l'épée?

ADOLPHE

Je ne suis pas maladroit... je fais des armes tous les deux jours... pour maigrir.

MADAME POMADOUR Ah! mon Dieu! et Pomadour qui n'y connaît rien.

ADOLPHE

Mais il y a une chose bien simple... qu'il renonce à ce duel... je ne lui en veux pas, moi.

MADAME POMADOUR

Il ne manquerait plus que ça!... Renoncer à ce duel... maintenant... c'est impossible! il deviendrait la risée de ses amis... et puis, pour moi-même... je l'avoue... ça me flattait.

ADOLPHE Ah!

MADAME POMADOUR Parce que je croyais que vous ne vous défendriez pas.

ADOLPHE Vous êtes bien bonne.

MADAME POMADOUR

Mais, au moins... personne ne peut nous entendre... (*Avec mystère.*) Me promettez-vous de ne pas lui faire de mal?

ADOLPHE

Oh! ça!... je ferai mon possible... mais je ne puis rien garantir.

MADAME POMADOUR Comment?

ADOLPHE

Vous comprenez... s'il se jette sur moi... je tends le bras... il est embroché!

MADAME POMADOUR

Ah! mon Dieu!... mais je ne veux pas!... pauvre homme!... (*Avec câlinerie.*) Voyons, monsieur Adolphe... si je vous en priais bien... vous qui êtes si aimable avec les dames.

ADOLPHE Comment le savez-vous?

MADAME POMADOUR Votre inconvenance de ce matin le prouve assez.

ADOLPHE, *à part.* Elle est adorable!

MADAME POMADOUR Vous ne lui ferez pas de mal, n'est-ce pas?

ADOLPHE A une condition...

MADAME POMADOUR Laquelle?

ADOLPHE

Personne ne peut nous entendre... (*Passant à droite.*) Vous me rendrez...

MADAME POMADOUR Quoi?

ADOLPHE Mon inconvenance de ce matin.

MADAME POMADOUR Oh! jamais!

ADOLPHE Et je vous promets... dût-il m'en coûter la vie...

MADAME POMADOUR Vous ne le toucherez pas?

ADOLPHE Non, je ne ferai que parer.

MADAME POMADOUR

Mais, si vous parez toujours, il ne vous touchera jamais.

ADOLPHE Naturellement.

MADAME POMADOUR Eh bien, alors?

ADOLPHE Quoi?

MADAME POMADOUR Ce sera un duel ridicule.

ADOLPHE Infructueux.

MADAME POMADOUR On se moquera de nous...

ADOLPHE

Dame! je ne sais plus que vous proposer, moi... Voyons, voulez-vous que je lui fasse seulement une petite piqûre à la main?

MADAME POMADOUR Oh! non!

ADOLPHE

Une simple égratignure... Vous mettrez dessus un peu de taffetas d'Angleterre.

MADAME POMADOUR

Par exemple! Il portera son bras en écharpe... pour le monde !

ADOLPHE

Seulement, recommandez-lui bien de ne pas se jeter sur moi.

MADAME POMADOUR C'est convenu... il ne bougera pas.

ADOLPHE, *lui prenant la taille.* Et maintenant, exécutez-vous.

MADAME POMADOUR

Oh! c'est bien pour lui, allez!... car je vous déteste, je vous déteste, je vous exècre! (*Passant, à droite, avec impatience.*) Voyons, dépêchez-vous !

ADOLPHE *l'embrasse.* — POMADOUR *paraît au fond.*

ADOLPHE Est-elle pressée!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, POMADOUR

POMADOUR Encore !

MADAME POMADOUR Mon mari!

ADOLPHE, *à part.* Que c'est bête de se laisser pincer comme ça!

POMADOUR, *à ADOLPHE.* Ah ça! Monsieur, c'est donc une maladie?

MADAME POMADOUR, *bas à son mari.* Tais-toi !

POMADOUR Comment, que je me taise !

MADAME POMADOUR, *bas.*

C'est le plus généreux des hommes... si tu savais... il m'a promis...

POMADOUR, *vivement.* Dé ne pas se défendre?

MADAME POMADOUR, *bas.*

Oh! non! Il ne te fera qu'une piqûre à la main, mais ne te jette pas sur lui.

POMADOUR

Une piquête!... Comment! on embrasse ma femme, et il faut encore que je me fasse piquer? Jamais!... (A ADOLPHE.) Monsieur, pour un baiser, je pouvais me battre,, mais deux!... il y a récidive, ça change complètement la situation.

MADAME POMADOUR, à part. Comment! Il recule?

POMADOUR

J'ai besoin de causer de nouveau avec mes témoins... (Apercevant COURTIN et PIGET qui entrent.) Les voici... veuillez entrer un moment dans l'orangerie... Vous, Madame, laissez-nous.

MADAME POMADOUR Oui, mon ami! (A part.) Oh! s'il recule!

ADOLPHE, à part, entrant à gauche. Eh bien, je la connaîtrai, son orangerie!

Elle sort.

SCÈNE XIV

PIGET, POMADOUR, COURTIN

POMADOUR

Vous ne savez pas ce qui arrive?

COURTIN et PIGET Quoi donc?

POMADOUR

Le misérable vient d'embrasser ma femme une seconde fois.

PIGET C'est une profession.

COURTIN Alors c'est un duel à mort!

POMADOUR

Qui est-ce qui te parle de ça? Il est enragé celui-là!... Voyons, soyons calmes... je ne sais pas me battre, moi; je vends des épées, mais je ne sais pas me battre... Eh bien, s'il me tue, il n'en aura pas moins embrassé ma femme.

PIGET Onze fois !

COURTIN Le malheur, c'est que tu l'as provoqué !

POMADOUR

Je l'ai provoqué!... oui, je l'ai provoqué!... mais, depuis, il s'est passé un fait nouveau qui nécessite une répression plus sévère... Est-ce que vous ne pensez pas qu'un bon procès en dommages-intérêts...?

COURTIN Il sera condamné à quinze francs.

PIGET Comme pour un soufflet.

POMADOUR Tu as donné un soufflet, toi?

PIGET Non... je l'ai reçu... et j'ai reçu quinze francs.

COURTIN

Et les journaux s'empareront de l'affaire... ils feront connaître à tout le monde que ta femme a été embrassée...

PIGET Et le public croira autre chose.

POMADOUR

Mais, sacrebleu! Messieurs, nous ne sommes pas protégés! Il faut faire une loi... Ah! si jamais j'arrive à la Chambre...

COURTIN Qu'est-ce que tu feras?

POMADOUR

Tout homme qui aura embrassé une femme mariée... sera déporté !

PIGET Quelle belle colonie!

POMADOUR

... Déporté dans une île où il n'y aura que de vieilles Nègresses!... Ah! tu veux embrasser les

femmes! en voilà !!!

COURTIN Dis donc, tu sais qu'il est toujours dans l'orangerie?

POMADOUR

C'est juste... Voyons, il faut décider quelque chose. Je ne veux pas me battre, je ne veux pas faire de procès, je ne peux pas le déporter...

COURTIN Si on pouvait lui imposer une forte amende,

POMADOUR

Tiens!... une amende!... c'est une idée!... deux cents francs !

PIGET C'est beaucoup.

POMADOUR

Nous le verrons venir... on est toujours à même de diminuer. Rappelez-le!... rappelez ma femme.

SCÈNE XV

LES MÊMES, MADAME POMADOUR, ADOLPHE, puis THOMAS

MADAME POMADOUR et ADOLPHE paraissent.

POMADOUR

Approchez, Monsieur... vous aussi, Madame... (A ADOLPHE). Après en avoir conféré avec mes témoins, nous avons trouvé convenable de vous condamner à une amende... proportionnée au délit... et nous avons pensé que deux cents francs...

ADOLPHE et MADAME POMADOUR

Oh!

POMADOUR

C'est trop?... mettons cent francs! je n'en fais pas une question d'argent... Je n'ai pas besoin de vous dire que cette somme n'entrera pas dans ma caisse, car je ne saurais sous quel chapitre la faire figurer sur mes livres... Elle sera employée intégralement à l'édification de notre maison d'école.

COURTIN et PIGET

Bravo !

POMADOUR

Il est bon que, de temps à autre, l'obole du pécheur vienne grossir le budget de la moralisation des masses!

ADOLPHE

Monsieur, je ne marchanderais pas... j'accepte le chiffre de deux cents francs.

POMADOUR, touché.

Ah!

ADOLPHE

Mais, comme j'ai failli deux fois... c'est quatre cents francs que j'aurai l'honneur de vous remettre.

POMADOUR, lui serrant la main avec effusion. Bien, jeune homme!

ADOLPHE

Ne me remerciez pas. (Regardant MADAME POMADOUR.) Car, à ce prix, j'y gagne encore.

POMADOUR, transporté. C'est tout à fait un homme du monde.

COURTIN Je te l'avais bien dit.

POMADOUR

Enfin! l'affaire est arrangée (A ADOLPHE.) Embrassez ma femme! (Se reprenant.) Non, moi.

(Ils s'embrassent. — Appelant.) Thomas! (THOMAS paraît.) Un verre pour

Monsieur... Vous prendrez bien un verre de bière avec nous?

ADOLPHE Volontiers!... Il fait chaud dans votre orangerie.

POMADOUR



Et maintenant, reprenons notre partie de tonneau (*A ADOLPHE.*) Nous sommes ensemble.

PIGET, *à part.* Ah! voilà la scie du tonneau qui recommence!

*Les hommes sont remontés près du tonneau. C'est POMADOUR qui joue.*

MADAME POMADOUR, *rêveuse, regardant ADOLPHE qui ôte lentement ses gants.* Mon Dieu, ce n'est pas un tout jeune homme, mais il a vraiment l'air distingué.

POMADOUR, *redescendant, et avec joie.* J'ai mis dans le mille! (*Serrant les mains d'ADOLPHE.*) Nous sommes ensemble !

FIN